dans son wagon, lequel avec ceux des marchandises fut placé sur un ponton mobile qu'une machine à vapeur devait mettre en mouvement ; mais soit inadvertance, soit complot tramé contre la vie de ce futur successeur de la vice-royauté d'Égypte, on s'abstint de munir de barrières l'extrémité du ponton, et le wagon du prince ayant été poussé assez vivement sur ce ponton tomba dans le fleuve d'une hauteur assez grande, et au nombre de ceux qui s'y noyèrent se trouva le malheureux pachia.

Kafr-*ez-Zalat* est un bourg de neuf cents habitants, qui contient onze usines destinées à l'égrénage du coton. A seize kilomètres de Kafr *ez-Zalat* s'élève la ville de *Jentah*, qui renferme, dit-on, quatre-vingt mille habitants, malheureusement le peu de temps dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de nous y arrêter. C'était jour de marché, et la voie ferrée était couverte de monde. C'est qu'en Égypte les chemins de fer ne sont pas isolés par des barrières comme en France, cavaliers et piétons peuvent y cheminer si bon leur semble. Seulement il est bon de ne pas oublier la recommandation des Arabes : gare au cheval de feu ! A partir de *Jentah* la direction devient celle du sud-est. L'aspect du pays est toujours le même ; il est plus monotone, mais très fertile. Ça et là, près des villages et des hameaux, s'élèvent quelques bouquets de palmiers qui rompent un peu l'uniformité de ces plaines immenses. Des canaux qui se partagent en de nombreuses branches, lesquelles se subdivisent elles-mêmes en d'innombrables rameaux, attestent partout le travail des anciens Égyptiens, travail plus ou moins bien entretenu ou renouvelé de siècle en siècle, et sans lequel la contrée la plus fertile du monde serait condamnée à la plus grande stérilité.

Avant d'arriver à la ville de *Benha el-Assa* (la ville du miel), le chemin de fer franchit sur un beau pont tubulaire la branche de *Damiette*. Cette ville, qui doit son nom au commerce de miel que l'on y fait, est située à 165 kilomètres